L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1844.

F. R. BULLITT, MAGNE & Co.

No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT

[illegible] quotidien, une année d'avance $12

[illegible] la campagne, deux fois par [illegible] une année d'avance, 5

[illegible]

A VENDRE [illegible]

CABOTAGE.

[illegible] BALIZE [illegible]

[illegible]

DES ETATS UNIS.

[illegible]

CABOTAGE.

[illegible]

Ports d'Europe.

[illegible] GALE. [illegible]

[illegible]

PORTS DU GOLFE.

POUR MATAMOROS [illegible] W. F. VIGERS, 36 rue [illegible]

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,

Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.

[illegible] De Liverpool. De Boston. [illegible]

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120

De Boston à Halifax 20

[illegible] JARVIS & ANDREWS, 7, Canal Row, Nouvelle Orleans.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,

Importation directe,—garanties de la dernière récolte.

Le soussigné vient de recevoir par les navires Ebro, de Philadelphie, et Louisa, de New York, un grand assortiment de graines fraîches, venant directement des fermes de deux sociétés et respectables cultivateurs du Nord.

L'importation consiste en: Betteraves, fèves, choux, céleris, carottes, poireaux, laitues, oignons, pois, persil, radis, épinards, tomates, navets, etc. etc.; le tout convenable à semaille d'automne, et à des prix modérés.

4 sept WM DINN, 11, rue Commune

ASSEMBLEES PUBLIQUES.

Une assemblée de l'Association REPUBLICAINE WHIG de la troisième municipalité, aura lieu au Franklin-Hall, encoignure des rues Champs-Elysées et Victoire, lundi soir 23 du courant, à six heures et demie. Les whigs de la municipalité sont invités à y assister.

W. C. C. CLAIBORNE, président.

G. W. Hardy, } F. Gardner, } secrétaires.

CLAY-CLUB DE JEUNES-GENS.

D'après une résolution adoptée mercredi dernier, il y aura une assemblée de ce club, mercredi soir, 25 du courant, à 7 heures et demie, au Franklin-Hall, encoignure des Champs Elysées et Victoire, 3me. municipalité. Ceux qui désirent en être membres, et les jeunes whigs en général, sont invités à y assister.

H. W. WAGNER, } G. W. SHAW, } secrétaires.

Whigs du Quatrième District de la première municipalité.

Une assemblée régulière du Club Whig de la 1re. municipalité, aura lieu mercredi 25 du courant, à 7 heures P. M. au quartier Whig, rue Toulouse. Il y sera question d'affaires importantes.

J. WATKINS, Président.

A. DAVIS, } J. C. SHELDON, } Secrétaires.

Troisième district—Première Municipalité.

Une nombreuse assemblée des votans démocrates whigs du 3me. district de la première municipalité, a eu lieu samedi passé, 21 du courant, au quartier-général whig de la première municipalité, dans le but d'organiser un Clay-Club auxiliaire de la grande Association Républicaine Whig de la dite municipalité, et pour prendre toutes les mesures nécessaires au succès de la prochaine élection présidentielle.

Après avoir procédé à la lecture et à l'adoption d'une constitution, les officiers suivans furent élus:

P. O. PEYROUX, président.

JOAQUIN GOMEZ, } JEAN CREON, } vice présidens.

B. O. VIGNAUD, trésorier.

H. GILLY, } N. VIGNIE, } secrétaires.

L'enthousiasme le plus vif a présidé aux délibérations de cette réunion. Chaque membre en se retirant a promis de travailler sans relâche au triomphe des grands principes protecteurs de l'agriculture et de l'industrie nationale.

L'assemblée s'est ajournée à samedi prochain, à 7 heures du soir, au même endroit.

LE JUIF ERRANT.

EDITION D'APRES LE CONSTITUTIONNEL.

Le Juif Errant par M. E. SUE, auteur des Mystères de Paris, Mathilde, etc. etc.

La 5me Livraison de cet ouvrage est présentement en vente chez VICT. HEBERT, 119, Chartres.

Prix: 15 cents la livraison.

L'ECHO des FEUILLETONS,

LE JUIF ERRANT.

A partir du 10 [illegible], M. DE LA PLACE sera à même de pouvoir offrir au public toutes les livraisons du JUIF ERRANT qui auront alors parues, illustrées de magnifiques gravures [illegible]. Nous osons nous flatter que le public saura rendre justice à nos efforts [illegible] LE SIECLE DE LOUIS XIV, par Dumas, HISTOIRE DU CONSULAT, par M. Thiers [illegible]

26 aout

A LOUER—Cette jolie Maison en briques et à trois étages, située No 145, rue de la Douane, entre celles Dauphine et Bourgogne. On peut en donner possession le 1er octobre prochain. S'adresser à E. JOHNS, No 3, rue Gravier.

16 sept

A LOUER pour le premier du mois prochain, une maison basse en briques, avec porte cochère et cuisine haute également en briques, située rue [illegible], entre Ste Anne et Dumaine. S'adresser à R. BRUGIER, 9 St Louis

A LOUER pour le premier Octobre prochain—Une MAISON haute en briques, avec porte cochère et cuisine haute, également en briques. S'adresser à R. BRUGIER, 9, St Louis

14 sept

A LOUER. La maison à l'encoignure des rues Girod et [illegible] Champs Elysées, actuellement occupée par M. John A. [illegible]. S'adresser à A. GORDON, [illegible] & Co, 52 Bienville.

A LOUER, présentement—Le magasin à trois étages No 58, rue Royale, entre Bienville et Douane, actuellement occupé par les soussignés. BOUTIN, OALLY & Co.

en liquidation

A LOUER,

UN MORCEAU DE TERRE, situé sur la rive droite du fleuve, à environ quatre milles de la ville, ayant deux arpents de face sur dix de profondeur. La terre est excellente et conviendrait parfaitement pour un jardinage.

AUSSI—

UNE MAISON en briques à étage, située rue Dumaine, No 111, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser à B. & A. SOULIE, 47 Conti—au premier.

A LOUER—La maison No 54, rue Tchoupitoulas, récemment occupée par Mme Walker. Elle sera louée à bon marché jusqu'au 1er novembre. S'adresser à HARTWELL, KIDDER & CARMAN, 44 Poydras

A LOUER. Une maison convenable, construite en briques et à deux étages, située rue Gravier, près de [illegible] St Jean. On pourra en prendre possession le 1er juillet, et l'obtenir à bon marché. S'adresser à K. & E. DAVIS, 100, Camp

A LOUER. La maison et le magasin No 71, rue Royale. On peut en donner possession immédiatement. Aussi, les deux magasins neufs Nos [illegible] rue Royale, dont on pourra donner possession le 1er novembre. Aussi le grand magasin No 80, rue Bienville. Possession au 1er novembre. S'adresser à MORGAN & CO. 17, Canal.

7 sep

A LOUER—Tout le magasin No 72, rue Gravier, actuellement occupé par MM. Buckner & Stanton. On peut en donner possession le 1er novembre prochain. S'adresser à EDW. SHIFF, No. 35, rue Royale

7 sept

A LOUER. Les deux magasins en briques nouvellement construits, Nos 107 et 110, rue Poydras, entre Camp et St Charles. Ils ont chacun deux bureaux au premier étage. On les louera à bas prix. S'adresser à HULLIN & WOODRUFF, 60 Camp

7 sep

A LOUER.

Au 1er octobre prochain—Le magasin bien connu faisant face à la Nlle Levée, et aux rues Tchoupitoulas et Commune, maintenant occupé par MM. Winston et Hermann, s'adresser à La PILIE, 73 Conti.

A LOUER. Une maison en bois et à deux étages avec cuisine, &c., située rue Toulouse, près celle Claiborne, sur la Promenade Carondelet. Cette maison sera louée à un prix modéré, avec ou sans les meubles. S'adresser chez JOHN FRERET, Rue Carondelet.

5 juin

A LOUER pour le premier du mois prochain—Une MAISON haute en briques avec cuisine haute également en briques, située rue Bourgogne, entre Bienville et Douane. S'adresser à R. BRUGIER, 9, rue St Louis.

18 sept

SANGSUES.

Le soussigné prévient messieurs les Médecins, les pharmaciens et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un dépôt de SANGSUES qu'il vendra en gros et en détail à CINQ, DIX et QUINZE cents. Il sera fait une remise de dix pour cent aux personnes qui en prendront un cent ou plus. Ayant pris des arrangemens avec une maison du Hâvre, son établissement sera toujours abondamment pourvu de SANGSUES de premier choix, et les prix seront invariables. P. MARTIN,

30 aout—1m Encoignure des rues Royale et St. Pierre

Le soussigné offre à vendre pour du comptant, à des prix très modérés, les articles suivans:

Etamines assorties en qualités,

Prunelle noire do do,

Toile à drap 5¼ et 12¼,

Toile de Paris,

Toile d'Irlande par pièce et demi pièce,

Platille et bretagne,

Russie véritable et imitation,

Indiennes américaines et françaises,

Coton blanc et écru de 3¼, 7¼, 4¼, 6¼ et 12¼,

Percale blanche, assortie en qualités,

Coutil à matelas,

Flanelle, blanche, rouge, verte et jaune,

Tartan pour manteaux et pantalons,

Sattinet et casimir noir et gris,

Serviettes et nappes unies et damassées,

Tapis en laine pour escaliers 3¼, 7¼ et 4¼

Rugs chenilles 4¼, 5¼ et 6¼,

Dentelle et entre deux en fil d'Ecosse,

Tulle blanc et noir, passementerie,

Bas pour dames, en coton, soie, filoselle, mérinos et cachemire,

Chaussettes en mérinos et en coton gris et écru,

Foulards croisés et unis pour hommes,

Velours coton pour varreuses,

Tapis pour piano,

Mousselines à rideaux et à moustiquaires, damassées, à carreaux et façon guipure,

Couvertures en laine, 1, 8 et 12 points,

Cotonnade française pour pantalons,

Denims, Log Cabin, et Clay's cotonnade,

Serge en soie et en laine pour tailleurs,

Chemises tricotées en mérinos pour hommes et pour femmes,

Boutons en geai, en soie, corne fondue, en os et en nacre,

Fil patenté de Marshall, Nos. 40, 50, 60 et 80,

Fil en bobines, d'Alexandre, Orell et Taylor,

Fil à cordonnier,

Agraffes et galons français et allemands.

13 sept D. B. MACARTY, 298, Bourbon

BRODEQUINS—Pour nègres, en peau rouge, de diverses grandeurs et commune, à vendre par ISAAC BRIDGE, 76, Magasins

8 sept

TABAC A PRISER ECOSSAIS—8 demi barils et 20 jarres, à vendre par FOSDICK & BRO. 74, Camp

12 sept

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le magasin de Tex. MOREAU, Coiffeur, Qui était rue Royale, encoignure Saint Pierre, est actuellement même rue, encoignure Toulouse, ancien local de la Banque Consolidée.

AVIS AUX DAMES.

Salon pour la coiffure et la coupe des cheveux des enfants exclusivement.

Entrée par la rue Toulouse.

Reçu par les derniers arrivages de France, un grand assortiment de PARFUMERIE, à vendre

EN GROS ET EN DETAIL,

Ainsi que beaucoup d'autres articles de fantaisie.

25 avril—1 an

Nouvelle-Orleans:

LUNDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS

HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT

THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT,
2d " ZENON CAVELIER,
3e " GEORGE S GUION,
4e " LAFAYETTE SAUNDERS,
5e " JACQUES DUPRE,
6e " EDWARD SPARROW.

L'ANGLETERRE ET LES LOCOFOCOS.

Les doctrines des locofocos tendent bien clairement à déprécier et à détruire le travail américain au profit du travail étranger, et à ruiner nos artisans et nos classes laborieuses pour enrichir les artisans et les travailleurs étrangers. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner un peu attentivement la question.

S'il pouvait d'ailleurs y avoir des doutes à cet égard, ils seraient bien vite dissipés par la conduite des étrangers à notre égard en ce qui concerne nos relations industrielles et commerciales.

On trouve dans un des derniers numéros du *London Times*, le paragraphe suivant:

"Une souscription a été ouverte récemment dans le but de répandre des brochures en faveur de la liberté illimitée du commerce dans les pays étrangers. *Les souscriptions s'élèvent à environ* QUATRE CENT QUARANTE MILLE *livres sterling* ($2,200,000). *Quelques-unes de ces brochures doivent être imprimées à New-York* POUR ETRE REPANDUES DANS LES ETATS-UNIS."

Ainsi l'Angleterre ne se contente pas de faire prêcher les doctrines du libre commerce dans ses journaux, elle dépense encore des sommes énormes pour répandre des brochures ayant le même but au dehors, chez les nations étrangères; ainsi les locofos et leur candidat se trouvent être les auxiliaires de l'Angleterre!

A un meeting tenu à Manchester, "M. Murray a lu, aux applaudissemens répétés de la foule, une liste de souscription dans le même but [de répandre des brochures à l'étranger,] s'élevant à *cent mille livres sterling*."

Sachant bien que sa prospérité comme nation tient à la prospérité de son industrie, l'Angleterre fait tous ses efforts pour étouffer l'industrie naissante des autres nations, afin de vendre à ces nations tous les produits manufacturés dont ils peuvent avoir besoin. Que lui importe la misère et l'abaissement des autres pourvu qu'elle s'enrichisse et s'élève? Chacune pour soi.

Et il se trouve aux Etats-Unis un grand parti (le parti locofoco) qui se fait l'auxiliaire de l'Angleterre, pour ruiner et abaisser son propre pays! Et ce grand parti consent à s'enrégimenter sous la bannière de l'ennemi, dans l'unique but d'augmenter ses chances d'arriver au pouvoir!

L'Angleterre veut ruiner notre industrie, appauvrir nos travailleurs, neutraliser notre prospérité, et les locofocos ont le triste courage de lui prêter secours pour accomplir cette œuvre de destruction! Peut-on concevoir un pareil aveuglement?

Les puissances étrangères n'admettent nos produits qu'avec des droits fort élevés, droits équivalant souvent à une prohibition sur certains articles. Pourquoi donc veulent-elles nous obliger à admettre les leurs en franchise de droits? C'est qu'elles veulent étouffer notre industrie et nous rendre tributaires de la leur; et les locofocos prêtent la main à cette politique qui tend à nous ruiner!

Nous ne blâmons pas les étrangers, ils travaillent dans leur intérêt, c'est à nous à travailler dans le nôtre. Ils nous attaquent, c'est à nous à nous défendre. Mais on ne saurait assez blâmer les américains qui sacrifient ainsi les plus chers intérêts de leurs pays, et le veulent pour ainsi dire livrer à l'étranger, dans un misérable but de parti et pour la satisfaction égoïste de quelques ambitions personnelles.

Loin de nous cependant la pensée d'attaquer les intentions et de mettre en doute le patriotisme de personne. On se trompe, on se fait illusion sur la portée du système de libre commerce, nous n'en doutons nullement: un parti ne peut pas vouloir froidement, délibérément, ruiner son pays au profit de l'étranger.

Mais quelques pures que soient les intentions, le mal ne s'en fait pas moins. On n'a pas l'intention de ruiner le pays, nous le voulons bien; cependant on n'en fait pas moins tout ce qu'il faut pour le ruiner. Lorsqu'on tue un homme par accident, il n'y a pas crime, parce qu'il n'y a pas intention; et pourtant l'homme tué n'en est pas moins mort.

Ainsi, que Polk soit élu et, d'après les principes professés par lui et son parti, on modifie le tarif de façon à ne plus protéger le travail national, nos manufactures et nos ateliers se fermeront, nos artisans n'auront plus rien à faire, et, ne pouvant plus vivre de l'industrie qui se trouvera détruite, ils se rejetteront sur l'agriculture qui verra ainsi ses produits s'accroître, en même temps que ses débouchés diminueront. En attendant, les puissances étrangères nous vendront leurs produits manufacturés tant que nous pourrons les payer, jusqu'à ce qu'enfin, grugés et appauvris par le *free trade*, nous soyons tombés au niveau du Portugal; que Polk soit élu, disons-nous, et ces calamités fondront sur nous inévitablement et par le cours même des événemens, quelque bonnes, quelque pures qu'aient été les intentions de lui et des siens.

Un fait certain, incontestable, c'est que les puissances étrangères, l'Angleterre en première ligne, soutiennent de leur influence et de *leur argent* Polk et les locofocos, parce que les doctrines économiques qu'ils professent sont favorables aux puissances étrangères autant qu'elles nous sont nuisibles.

Qu'on y réfléchisse donc pendant qu'il en est temps encore; que les bons citoyens du parti locofoco fassent une pause pour calculer froidement les conséquences de leurs principes industriels. Ils reconnaîtront, sans nul doute, qu'on ne saurait entrer dans les vues machiavéliques de l'Angleterre sans compromettre les intérêts américains, et qu'une sage protection du travail national nous est impérieusement commandée par le soin de notre propre conservation.

Au point où sont les choses, ce n'est plus un parti luttant contre un autre parti, ce ne sont plus les whigs luttant contre les locofocos; mais bien les intérêts de nos artisans et de nos travailleurs luttant contre les intérêts des artisans et des travailleurs anglais, les intérêts nationaux luttant contre les intérêts anglais, l'Union Américaine luttant contre l'étranger.

Ainsi on va avoir à choisir entre POLK et l'Angleterre et CLAY et l'UNION: le choix ne saurait être douteux.

Les WHIGS du 5e. District de la première municipalité ont eu samedi soir à leur Clay Club une fort belle assemblée: la salle du Club était comble, et le nombre des assistans était tel qu'ils avaient été obligés de refluer jusque sur le trottoir; l'enthousiasme le plus vif a régné pendant toute la durée de la réunion. MM. Wm. Hunt et J. G. Sever ont tour à tour pris la parole et excité les applaudissemens. L'ardeur que montrent les whigs dans cette forteresse du Locofocoïsme est du plus heureux augure pour la lutte de novembre: s'ils sont vaincus, ce ne sera pas faute de courage et de vigueur.

JEFFERSON:—Samedi soir, les whigs de la paroisse de Jefferson se sont réunis dans la salle de Bal Terpsichore: cette assemblée présentait l'aspect le plus animé et le plus brillant. Une foule de dames l'embellissait de leur présence; et les "Ménestrels-de-Clay" contribuaient à l'éclat de la fête par l'exécution de chansons patriotiques. L'honorable C. M. CONRAD et M. HENRY ST. PAUL ont prononcé des discours pleins de verve et de logique qui ont fait une vive impression sur l'auditoire. Les whigs de Jefferson donneront le 4 novembre une majorité digne de celle de 1840.

Convention de Pittsburg—Les journaux de Pittsburg sont remplis de détails de la magnifique Convention whig qui s'est réunie dans cette ville le 10 courant. QUARANTE MILLE CITOYENS de la Pennsylvanie, de l'Ohio et de la Virginie s'y étaient réunis; et depuis la convention de Dayton, jamais une aussi vaste assemblée ne s'était formée au-delà des Alleghanys. La Convention était présidée par l'honorable W. Forward, ex-secrétaire de la Trésorerie, assisté d'un assez grand nombre de vice-présidens et de secrétaires. La délégation du comté du général Mark, Westmoreland, qui se composait d'environ 2000 délégués a obtenu la bannière d'honneur. En prenant place au fauteuil, M. Forward a fait l'une des plus heureuses et des plus vives allocutions qu'on put entendre. Après lui, MM. A. Stewart et Giddings ont pris la parole à la tribune principale, et excité par leur éloquence le plus vif enthousiasme. Divers orateurs se sont fait entendre aussi sur d'autres points de l'assemblée, et parmi eux nous remarquons notre concitoyen M. Th. G. Morgan, ex-collecteur de la douane. Jamais plus ardent enthousiasme n'a régné dans une aussi vaste assemblée; et tout annonce que la Pennsylvanie se prononcera énergiquement pour la cause whig en novembre. On compte fermement aussi que l'intrépide Joseph Markle, le compagnon d'armes de Harrison, sera nommé gouverneur de l'Etat. Dans ce cas, le triomphe [illegible] serait complet.

NEW-YORK.—Le choix de SILAS WRIGHT, pour candidat locofoco au poste de gouverneur, a été célébré par les journaux du parti comme un véritable triomphe, à les entendre chanter victoire, on aurait pu croire que tout était gagné pour eux et que les whigs n'avaient plus qu'à faire les morts. Ceux-ci cependant ne se regardent point encore comme vaincus, et ils ont grandement raison; seulement, comme le candidat de leurs adversaires est fort, ils ont eu soin de lui opposer un concurrent digne de lui, dans une Convention d'Etat tenue pour cet objet à Syracuse, ils ont nommé à l'unanimité candidat whig au poste de gouverneur, l'honorable MILLARD FILLMORE; et lui ont adjoint, comme candidat au poste de Lieutenant Gouverneur, S. F. WILKIN, l'un des citoyens les plus respectables et les plus influens de l'Etat. Ils ont fait aussi d'excellents choix pour le ticket des trente six électeurs Présidentiels. Ils sont donc admirablement préparés à soutenir avec vigueur et sans inégalité une lutte où la victoire sera glorieuse. Ils ont grand espoir de succès.

Pendant que les partisans de la liberté commerciale en Angleterre secondent de leurs vœux et de leurs manœuvres les efforts des locofocos dont ils comptent bien profiter, ce n'est pas sans un certain plaisir que nous voyons quelques négocians français témoigner une sympathie réelle et plus éclairée pour la prospérité de notre pays. Une des plus respectables maisons de notre ville a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre qu'elle a reçue d'un de ses correspondants de Bordeaux, sous la date du 2 juillet. Ce correspondant est le chef d'une maison fort ancienne et fort considérée.

"Nous faisons aussi des vœux, dit-il, pour que le nom de M. Henry Clay sorte de votre urne électorale et que l'avènement au pouvoir de cet homme d'Etat, fasse renaître la prospérité dans votre pays et établisse nos rapports commerciaux avec vous, de manière à pouvoir reprendre bientôt nos relations d'affaires auxquelles nous tous les rapports nous attachons le plus grand prix."

On nous fait remarquer dans le *Courrier des Etats-Unis* un passage qui nous avait échappé.

"On se rappelle, dit-il, que, dans les dernières élections de la Louisiane, il a été nommé une Convention chargée de réviser la Constitution de l'Etat. Cette Convention, après s'être réunie et avoir solennellement procédé à son organisation, dans la petite ville de Bâton-Rouge, capitale de la Louisiane, s'est tout-à-coup ajournée, en janvier prochain, à la Nouvelle-Orléans, en déclarant qu'il lui était impossible de refaire la Constitution, faute d'une bibliothèque qui lui fut à même de puiser les élémens nécessaires à la reconstruction de l'édifice constitutionnel. Est-ce notre faute, si nous nous heurtons à chaque instant aux défauts de la cuirasse républicaine? Ainsi, voilà des législateurs qui, après avoir brigué les suffrages populaires, déclarent ne pouvoir faire œuvre qu'on a leur confiée qu'au moyen d'une bibliothèque, absolument comme un écolier fait son thème ou sa version à coups de dictionnaire! Et puis, n'est-il pas un peu étrange encore de voir un corps législatif proclamer à la face du monde que la capitale d'un Etat en'est pas assez pourvue pour ne pas avoir les quelques bouquins dont auraient besoin ces honorables Conventionnels? Ou plutôt n'est-il pas étrange qu'on choisisse pour capitale d'un Etat, un amas de maisons qui n'a d'autres titres à cet honneur que d'avoir été placé par le hasard, à peu près au centre géographique de la Louisiane........"

Il y a dans ce peu de lignes presque autant d'erreurs que de mots. D'abord la Convention ne s'est point réunie à Bâton-Rouge, mais bien à Jackson, ensuite elle n'a point déclaré qu'il lui fût impossible de refaire la Constitution faute d'avoir une bibliothèque, enfin Bâton-Rouge n'est point la capitale de l'Etat, c'est toujours la Nouvelle Orléans qui est en fait comme en droit la capitale de la Louisiane.

Si le *Courrier des Etats-Unis* n'était jamais mieux renseigné, ses informations ne mériteraient pas une grande confiance.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Criminelle.—La Cour a passé sentence sur les suivans:

William Marquea, convaincu d'avoir vendu des liqueurs à un esclave, a été condamné à [illegible] mois de prison, à $200 d'amende, et à [illegible] ne pourra en avoir une autre dans cet Etat.

John Ward, William Meiken et John O'Connor, convaincus de vol, ont été condamnés à quatre mois de prison.

H. Aubert, pour vol, 15 jours de prison.

John Duwee, vol, une semaine de prison.

Madame Love, arrêtée pour avoir [illegible] une montre volée, et Harriet, f. c. l., accusée de vol, ont été mises en liberté.

On poursuit encore les suivans:

Félicité Foucher, f. c. l. Joseph Frary, [illegible] et Samuel Glenny, accusés de recel d'esclave.

Martin Hildebrandt, accusé d'avoir vendu des liqueurs à un esclave.

Martha Boyer, f. c. l., pour se trouver dans l'Etat en contravention aux lois de l'Etat.

John Louis D[illegible] et P[illegible] accusés d'avoir reçu des objets volés.

P. G. Ferrand et Adèle Ferand, pour exercice de la [illegible] sans licence.

Jacques Viraud, accusé d'escroquerie.

Gustave Houlet, Auguste Compan, Miran à Ymbrecht et Frédérick Cobark, accusés de vol.

Henriette Tricou, f. c. l., et Martial et César, esclaves de M. Pique, ont été arrêtés samedi, par la police de la première municipalité, pour avoir suivant l'accusation, insulté des personnes blanches.

Vicente Florez, Salvador Olivera et Antonio Cobas, arrêtés sous l'accusation d'avoir volé des vêtements de nègres chez M. LeBeau, dans la nuit du 10 de ce mois et tentative d'incendie, ont été renvoyés en Cour Criminelle par le recorder Genois.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

(Voir pour la première partie les numéros du 16 au 2 Septembre, pour la seconde du 3 au 16, et pour le 3e. du 17.)

V.—*Suite.*

Aramis, en surtout noir, le chef accommodé d'une espèce de coiffure ronde et plate qui ne ressemblait pas mal à une calotte, était assis devant une table oblongue couverte de rouleaux de papier et d'énormes in-folios; à sa droite était assis le supérieur des jésuites et à sa gauche le curé de Montdidier. Les rideaux étaient à demi-clos et ne laissaient pénétrer qu'un jour mystérieux, ménagé pour une béate rêverie. Tous les objets mondains qui peuvent frapper l'œil quand on entre dans la chambre d'un jeune homme, et surtout lorsque ce jeune homme est mousquetaire, avaient disparu comme par enchantement, et de peur sans doute que leur vue ne ramenât son maître aux idées de ce monde, Bazin avait fait main basse sur l'épée, les pistolets, le chapeau à plumes, et les broderies et les dentelles de tout genre et de toute espèce.

Mais en leur lieu et place, d'Artagnan crut apercevoir dans un coin obscur, comme une forme de discipline suspendue par un clou à la muraille.

Au bruit que fit d'Artagnan en ouvrant la porte, Aramis leva la tête et reconnut son ami. Mais, au grand étonnement du jeune homme, sa vue ne parut pas produire une grande impression sur le mousquetaire, tant son esprit était détaché des choses de la terre.

—Bonjour, cher d'Artagnan, dit Aramis; croyez que je suis heureux de vous voir.

—Et moi aussi, dit d'Artagnan, quoique je ne sois pas encore bien sûr que ce soit à Aramis que je parle.

—A lui-même, mon ami, à lui-même; mais qui a pu vous faire douter....

—J'avais peur de me tromper de chambre, et j'ai cru d'abord entrer dans l'appartement de quelque homme d'église; puis une autre erreur m'a pris en vous trouvant en compagnie de ces messieurs, c'est que vous ne fussiez gravement malade.

Les deux hommes noirs lancèrent sur d'Artagnan, dont ils comprirent l'intention, un regard presque menaçant, mais d'Artagnan ne s'en inquiéta pas.

—Je vous trouble peut-être, cher Aramis, continua d'Artagnan; car d'après ce que je vois, je suis porté à croire que vous vous confessez à ces messieurs.

Aramis rougit imperceptiblement.

—Vous! me troubler, oh! bien au contraire, cher ami, je vous jure, et, comme preuve de ce que je dis, permettez moi d'abord de me réjouir en vous voyant sain et sauf.

—Ah! il vient enfin, pensa d'Artagnan; ce n'est pas malheureux!

—Car monsieur, qui est mon ami, vient d'échapper à un rude danger, continua Aramis avec onction, en montrant de la main d'Artagnan aux deux ecclésiastiques.

—Louez Dieu, monsieur, répondirent ceux-ci en s'inclinant à l'unisson.

—Je n'y ai pas manqué, mes révérends, répondit le jeune homme en leur rendant leur salut à son tour.

—Vous arrivez à propos, cher d'Artagnan, dit Aramis, et vous allez, en prenant part à la discussion, l'éclairer de vos lumières. M. le principal d'Amiens, M le curé de Montdidier et moi, nous argumentons sur certaines questions théologiques dont l'intérêt nous captive depuis longtemps; je serais charmé d'avoir votre avis.

—L'avis d'un homme d'épée est bien dénué de poids, répondit d'Artagnan, qui commençait à s'inquiéter de la tournure que prenaient les choses, et vous pouvez vous en tenir, croyez-moi, à la science de ces messieurs.

Les deux hommes noirs saluèrent à leur tour.

—Au contraire, reprit Aramis, et votre avis nous sera précieux. Voici de quoi il s'agit: M. le principal croit que ma thèse doit être surtout dogmatique et didactique.

—Votre thèse! Vous faites donc une thèse?

—Sans doute, répondit le jésuite, pour l'examen qui précède l'ordination, une thèse est de rigueur.

—L'ordination! s'écria d'Artagnan, qui ne pouvait croire à ce que lui avaient dit successivement l'hôtesse et Bazin; l'ordination! et il promenait ses yeux stupéfaits sur les trois personnages qu'il avait devant lui.

—Or, continua Aramis en prenant sur son fauteuil la même pose gracieuse que s'il eût été dans une ruelle, et en examinant avec complaisance sa main blanche et potelée comme une main de femme, qu'il tenait en l'air pour en faire descendre le sang, or, comme vous l'avez entendu, d'Artagnan, M. le principal voudrait que ma thèse fût dogmatique, tandis que je voudrais, moi, qu'elle fût idéale, [illegible]

le principal me proposait ce sujet, qui n'a point encore été traité, et dans lequel je reconnais qu'il y a matière à de magnifiques développemens.

"*Utramque manum in benedicendo clericis inferioribus necessariam esse.*"

D'Artagnan, dont nous connaissons l'érudition, ne sourcilla pas plus à cette citation qu'à celle que lui avait faite M. de Tréville à propos des présens qu'il prétendait que d'Artagnan avait reçus de M. de Buckingham.

—Ce qui veut dire, reprit Aramis, pour lui donner toute facilité: Les deux mains sont indispensables aux prêtres des ordres inférieurs, quand ils donnent la bénédiction.

—Admirable sujet! s'écria le jésuite.

—Admirable et dogmatique, répéta le curé, qui, de la force de d'Artagnan à peu près sur le latin, surveillait soigneusement le jésuite pour emboîter le pas avec lui et répéter ses paroles comme un écho.

Quant à d'Artagnan, il demeura parfaitement indifférent à l'enthousiasme des deux hommes noirs.

—Oui, admirable! *prorsus admirabile!* continua Aramis, mais qui exige une étude approfondie des Pères et des Ecritures. Or, j'ai avoué à ces savans ecclésiastiques, et cela en toute humilité, que les veilles des corps de garde et le service du roi m'avait un peu fait négliger l'étude. Je me trouverais donc plus à mon aise, *facilius natans*, dans un sujet de mon choix, qui serait à ces rudes questions théologiques ce que la morale est à la métaphysique en philosophie.

D'Artagnan s'ennuyait profondément; le curé aussi.

—Voyez quel exorde! s'écria le jésuite.

—*Exordium*, répéta le curé pour dire quelque chose.

—*Quem ad modum inter cœlorum immensitatem.*

Aramis jeta un coup d'œil de côté sur d'Artagnan et il vit que son ami bâillait à se démonter la mâchoire.

—Parlons français, mon père, dit-il au jésuite, M. d'Artagnan goûtera plus vivement nos paroles.

—Oui, je suis fatigué de la route, dit d'Artagnan, et tout ce latin m'échappe.

—D'accord, dit le jésuite un peu dépité, tandis que le curé transporté d'aise, tournait sur d'Artagnan un regard plein de reconnaissance; eh bien! voyez le parti qu'on tirerait de cette glose.

"Moïse, serviteur de Dieu..... il n'est que serviteur, entendez-vous bien. Moïse bénit avec les mains, il se fait tenir les deux bras, tandis que les Hébreux battent leurs ennemis; donc il bénit avec les deux mains. D'ailleurs, que dit l'Evangile: *Imponite manus*, et non pas *manum*; imposez les mains et non pas la main.

—Imposez les mains, répéta le curé en faisant le geste.

—A Saint Pierre, au contraire, de qui les papes sont successeurs, continua le jésuite, *porrige digitos*, présentez les doigts, y êtes-vous maintenant.

—Certes, répondit Aramis en se délectant, mais la chose est subtile.

—Les doigts, reprit le jésuite, saint Pierre bénit avec les doigts. Le pape bénit donc aussi avec les doigts. Et avec combien de doigts bénit-il? Avec trois doigts, un pour le Père, un pour le Fils et un pour le Saint Esprit.

Tout le monde se signa; d'Artagnan crut devoir imiter cet exemple.

—Le pape est successeur de saint Pierre et représente les trois pouvoirs divins, le reste, *ordines inferiores* de la hiérarchie ecclésiastique, par le nom des saints archanges et des anges. Les plus humbles clercs tels que nos diacres et sacristains bénissent avec des goupillons qui simulent un nombre indéfini de doigts bénissans. Voilà le sujet simplifié, *Argumentum omni denudatum ornamento*. Je ferais avec cela, continua le jésuite, deux volumes de la taille de celui-ci.

Et dans son enthousiasme, il frappait sur le saint Chrysostôme infolio qui faisait plier la table sous son poids.

D'Artagnan frémit.

—Certes, dit Aramis, je rends justice aux beautés de cette thèse, mais en même temps je la reconnais écrasante pour moi. J'avais choisi ce texte; dites-moi, cher d'Artagnan, s'il n'est point de votre goût: *Non inutile est desiderium in oblatione*, ou mieux encore: Un peu de regret ne messied pas dans une offrande au Seigneur.

—Halte-là! s'écria le jésuite, car cette thèse frise l'hérésie: il y a une proposition presque semblable dans l'*Augustinus* de l'hérésiarque Jansénius, dont tôt ou tard le livre sera brûlé par la main du bourreau. Prenez garde, mon jeune ami, vous penchez vers les fausses doctrines; vous vous perdrez, mon jeune ami.

—Vous vous perdrez, dit le curé en secouant douloureusement la tête.

—Vous touchez à ce fameux point du libre arbitre qui est un écueil mortel. Vous abordez de front les insinuations des Pélagiens et des demi-Pélagiens.

—Mais, mon révérend..... reprit Aramis, quelque peu abasourdi de la grêle d'argumens qui lui tombait sur la tête....

—Comment prouverez-vous, continua le jésuite sans lui donner le temps de parler, que l'on doit regretter le monde lorsqu'on s'offre à Dieu. Ecoutez ce dilemme: Dieu est Dieu, et le monde est le diable. Regretter le monde, c'est regretter le diable; voilà ma conclusion.

—C'est la mienne aussi, dit le curé.

—Mais de grâce.... reprit Aramis.

—*Desideras diabolum!* infortuné, s'écria le jésuite.

—Il regrette le diable. Ah! mon jeune ami, reprit le curé en gémissant, ne regrettez pas le diable, c'est moi qui vous en supplie.

D'Artagnan tournait à l'idiotisme, il lui semblait être dans une maison de fous, et qu'il allait devenir fou comme ceux qu'il voyait. Seulement, il était forcé de se taire, ne comprenant point la langue qui se parlait devant lui.

—Mais écoutez-moi donc, reprit Aramis avec une politesse sous laquelle commençait à percer un peu d'impatience; je ne dis pas que je regrette; non, je ne prononcerai jamais cette phrase, qui ne serait pas orthodoxe....

Le jésuite leva les bras au ciel, et le curé en fit autant.

—Non, mais convenez au moins qu'on a mauvaise grâce de n'offrir au Seigneur que ce dont on est parfaitement dégoûté. Ai-je raison, d'Artagnan?

—Je le crois pardieu bien! s'écria celui-ci.

Le curé et le jésuite firent un bond sur leur chaise.

—Voici mon point de départ, c'est un syllogisme: le monde ne manque pas d'attraits, je quitte le monde, donc je fais un sacrifice; or l'Ecriture dit positivement: Faites un sacrifice au Seigneur.

—Cela est vrai, dirent les antagonistes.

—Et puis, continua Aramis en se pinçant l'oreille pour la rendre rouge, comme il se secouait les mains pour les rendre blanches, et puis j'ai fait certain rondeau là-dessus que je communiquai l'an passé à M. Voiture, et duquel ce grand homme m'a fait mille compliments.

—Un rondeau! fit dédaigneusement le jésuite.

—Un rondeau! dit machinalement le curé.

—Dites, dites, s'écria d'Artagnan, cela nous changera quelque peu.

—Non, car il est religieux, répondit Aramis, et c'est de la théologie en vers.

—Diable! fit d'Artagnan.

—Le voici, dit Aramis d'un petit air modeste qui n'était pas exempt d'une certaine teinte d'hypocrisie:

Vous qui pleurez un passé plein de charmes,
Et qui traînez des jours infortunés,
Tous vos malheurs se verront terminés
Quand à Dieu seul vous offrirez vos larmes,
Vous qui pleurez.

D'Artagnan et le curé parurent flattés. Le jésuite persista dans son opinion.

—Gardez-vous du goût profane dans le style théologique. Que dit en effet saint Augustin? *Severus sit clericorum sermo.*

—Oui, que le sermon soit clair, dit le curé.

Or, se hâta d'interrompre le jésuite en voyant que son acolyte se fourvoyait; or, votre thèse plaira aux dames, voilà tout; elle aura le succès d'une plaidoirie de Me Patru.

—Plaise à Dieu! s'écria Aramis transporté.

—Vous le voyez! s'écria le jésuite, le monde parle encore en vous à haute voix. *Altissimâ voce.* Vous suivez le monde, mon jeune ami, et je tremble que la grâce ne soit point efficace.

—Rassurez-vous, mon révérend, je réponds de moi.

—Présomption mondaine!

—Je me connais, mon père, ma résolution est irrévocable.

—Alors, vous vous obstinez à poursuivre cette thèse?

—Je me sens appelé à traiter celle-là et non pas une autre; je vais donc la continuer, et demain j'espère que vous serez satisfait des corrections que j'y aurai faites d'après vos avis.

—Travaillez lentement, dit le curé, nous vous laissons dans des dispositions excellentes.

—Oui, le terrain est tout ensemencé, dit le jésuite, et nous n'avons pas à craindre qu'une partie du grain soit tombée sur la pierre, l'autre le long du chemin, et que les oiseaux du ciel aient mangé le reste. *Aves cœli comederunt illam.*

—Que la peste t'étouffe avec ton latin! dit d'Artagnan, qui se sentait au bout de ses forces.

—Adieu, mon fils, dit le curé, à demain.

—A demain, jeune téméraire, dit le jésuite; vous promettez d'être une des lumières de l'église; veuille le ciel que cette lumière ne soit pas un feu dévorant!

D'Artagnan, qui pendant une heure s'était rongé les ongles d'impatience, commençait à attaquer la chair.

Les deux hommes noirs se levèrent, saluèrent Aramis et d'Artagnan et s'avancèrent vers la porte. Bazin, qui s'était tenu debout et qui avait écouté toute cette controverse avec une pieuse jubilation, s'élança vers eux, prit le bréviaire du curé, le missel du jésuite et marcha respectueusement devant eux pour leur frayer le chemin.

Aramis les conduisit jusqu'au bas de l'escalier, et remonta aussitôt près de d'Artagnan, qui rêvait encore.

Restés seuls, les deux amis gardèrent d'abord un silence embarrassé: cependant, il fallait que l'un des deux le rompît le premier, et comme d'Artagnan paraissait décidé à laisser cet honneur à son ami:

—Vous le voyez, dit Aramis, vous me voyez revenu à mes idées fondamentales.

—Oui, la grâce efficace vous a touché, comme disait ce monsieur tout à l'heure.

—Oh! ces plans de retraite sont formés depuis longtemps, et vous m'en avez déjà oui parler, n'est-ce pas, mon ami?

—Sans doute; mais je vous avoue que j'ai cru que vous plaisantiez.

—Avec ces sortes de choses? Oh! d'Artagnan.

—Dame! on plaisante bien avec la mort.

—Et l'on a tort, d'Artagnan, car la mort, c'est la porte qui conduit à la perdition ou au salut.

—D'accord; mais, s'il vous plaît, ne théologisons pas, Aramis, vous devez en avoir assez pour le reste de la journée; quant à moi, j'ai à peu près oublié le peu de latin que je n'ai jamais su; puis je vous l'avouerai, je n'ai rien mangé depuis ce matin dix heures, et j'ai une faim de tous les diables.

—Nous dînerons tout à l'heure, cher ami; seulement, vous vous rappellerez que c'est aujourd'hui vendredi; or, dans un pareil jour, je ne puis manger ni voir manger de la chair. Si vous voulez vous contenter de mon dîner, il se compose de tétragones cuits et de fruits.

—Qu'entendez-vous par tétragones? demanda d'Artagnan avec inquiétude.

—J'entends des épinards, reprit Aramis, mais pour vous j'ajouterai des œufs, et c'est une grave infraction à la règle, car les œufs sont viande, puisqu'ils engendrent le poulet.

—Ce festin n'est pas succulent; mais n'importe, pour rester avec vous je le subirai.

—Je vous suis reconnaissant du sacrifice, dit Aramis, mais s'il ne profite pas à votre corps, il profitera, soyez-en certain, à votre âme.

—Ainsi, décidément, Aramis, vous entrez en religion. Que vont dire nos amis, que va dire M. de Tréville, ils vous traiteront de déserteur, je vous en préviens.

—Je n'entre pas en religion, j'y rentre. C'est l'église que j'avais désertée pour le monde, car vous savez que je me suis fait violence pour prendre la casaque de mousquetaire.

—Moi, je ne sais rien.

—Vous ignorez comment j'ai quitté le séminaire?

—Tout à fait.

—Voici mon histoire; d'ailleurs, les Ecritures disent: Confessez-vous les uns les autres, et je me confesse à vous, d'Artagnan.

—Et moi je vous donne l'absolution d'avance; vous savez que je suis bonhomme.

—Ne plaisantez pas avec les choses saintes, mon ami.

—Alors, dites, je vous écoute.

—J'étais donc au séminaire depuis l'âge de neuf ans, j'en avais vingt et un; trois jours encore, j'allais être abbé et tout était dit.

Un soir que je me rendais, selon mon habitude, dans une maison que je fréquentais avec plaisir, on est jeune, que voulez-vous, on est faible; un officier, qui me voyait d'un œil jaloux lire les vies des saints à la maîtresse de la maison, entra tout-à-coup et sans être annoncé. Justement ce soir-là, j'avais traduit un épisode de Judith, et je venais de communiquer mes vers à la dame qui me faisait toutes sortes de complimens, et, penchée sur mon épaule, les relisait avec moi. La pose, qui était quelque peu abandonnée, je l'avoue, blessa cet officier: il ne dit rien, mais lorsque je sortis, il sortit derrière moi, et me rejoignant:

—Monsieur l'abbé, dit-il, aimez-vous les coups de canne?

—Je ne puis le dire, monsieur, répondis-je, personne n'ayant jamais osé m'en donner.

—Eh bien, écoutez-moi, monsieur l'abbé, si vous retournez à la maison où je vous ai rencontré ce soir, j'oserai, moi.

Je crois que j'eus peur; je devins fort pâle, je sentis les jambes qui me manquaient, je cherchai une réponse que je ne trouvai pas, je me tus.

L'officier attendait cette réponse, et voyant qu'elle tardait, il se mit à rire, me tourna le dos et rentra dans la maison.

Je rentrai au séminaire.

Je suis bon gentilhomme et j'ai le sang vif, comme vous avez pu le remarquer, mon cher d'Artagnan. L'insulte était terrible, et toute inconnue qu'elle était restée au monde, je la sentais vivre et remuer au fond de mon cœur. Je déclarai à mes supérieurs que je ne me sentais pas suffisamment préparé pour l'ordination, et sur ma demande on remit la cérémonie à un an.

J'allai trouver le meilleur maître d'armes de Paris je fis condition avec lui pour prendre une leçon d'escrime chaque jour, et chaque jour, pendant une année, je pris cette leçon. Puis, le jour anniversaire de celui où j'avais été insulté, j'accrochai ma soutane à un clou, je pris un costume complet de cavalier et je me rendis à un bal que donnait une dame de mes amies, et où je savais que devait se trouver mon homme. C'était rue des Francs Bourgeois, tout près de la Force.

En effet, mon officier y était; je m'approchai de lui, comme il chantait un lai d'amour en regardant tendrement une femme, et je l'interrompis au beau milieu du second couplet.

—Monsieur, lui dis-je, vous déplaît-il toujours que je retourne dans une certaine maison de la rue Payenne, et me donnerez-vous encore des coups de canne, s'il me prend fantaisie de vous désobéir?

L'officier me regarda avec étonnement, puis il dit:

—Que me voulez-vous, monsieur? je ne vous connais pas.

—Je suis, répondis-je, le petit abbé qui lit la vie des saints et qui traduit Judith en vers.

—Ah! ah! je me rappelle, dit l'officier en goguenardant; que me voulez-vous?

—Je voudrais que vous eussiez le loisir de venir faire un tour de promenade avec moi.

—Demain matin, si vous le voulez bien, et ce sera avec le plus grand plaisir.

—Non pas demain matin, s'il vous plaît, tout de suite.

—Si vous l'exigez absolument....

—Mais, oui, je l'exige.

—Alors, sortons. Mesdames, dit l'officier, ne vous dérangez pas. Le temps de tuer monsieur seulement, et je reviens vous achever le second couplet.

Nous sortîmes.

Je le menai rue Payenne, juste à l'endroit où un an auparavant, heure pour heure, il m'avait fait le compliment que je vous ai rapporté. Il faisait un clair de lune superbe. Nous mîmes l'épée à la main, et à la première passe je le tuai raide.

—Diable! fit d'Artagnan.

—Or, continua Aramis, comme les dames ne virent pas revenir leur chanteur et qu'on le trouva rue Payenne avec un grand coup d'épée au travers du corps, on pensa que c'était moi qui l'avais accommodé ainsi, et la chose fit scandale. Je fus donc pour quelque temps forcé de renoncer à la soutane. Athos, dont je fis la connaissance à cette époque, et Porthos, qui m'avait, en dehors de mes leçons d'escrime, appris quelques bottes gaillardes, me décidèrent à demander une casaque de mousquetaire. Le roi avait fort aimé mon père, tué au siège d'Arras, et l'on m'accorda cette casaque. Vous comprenez donc qu'aujourd'hui le moment est venu pour moi de rentrer dans le sein de l'église.

—Et pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier et que demain? Que vous est-il arrivé aujourd'hui qui vous donne de si méchantes idées?

—Cette blessure, mon cher d'Artagnan, m'a été un avertissement du ciel.

—Cette blessure? bah! elle est à peu près guérie, et je suis sûr qu'aujourd'hui ce n'est pas celle-là qui vous fait le plus souffrir.

—Et laquelle? demanda Aramis, en rougissant.

—Vous en avez une autre au cœur, Aramis, une autre plus vive et plus saignante, une blessure faite par une femme.

L'œil d'Aramis étincela malgré lui.

—Ah! dit-il en dissimulant son émotion sous une feinte négligence, ne parlez pas de ces choses-là! moi, penser à ces choses-là! moi, avoir des chagrins d'amour! *Vanitas vanitatum!* me serais-je donc, à votre avis, retourné la cervelle, et pour qui? pour quelque grisette, pour quelque fille de chambre, à qui j'aurais fait la cour dans une garnison? fi!

—Pardon, mon cher Aramis, mais je croyais que vous portiez vos visées plus haut.

—Plus haut? Et que suis-je pour avoir tant d'ambition—un pauvre mousquetaire fort gueux et fort obscur qui hait les servitudes, et se trouve grandement déplacé dans le monde.

—Aramis! Aramis! s'écria d'Artagnan en regardant son ami avec un air de doute.

—Poussière, continua Aramis, je rentre dans la poussière. La vie est pleine d'humiliations et de douleurs, continua-t-il en s'assombrissant; tous les fils qui la rattachent au bonheur se rompent tour à tour dans la main de l'homme, surtout les fils d'or. Oh! mon cher d'Artagnan, reprit Aramis en donnant à sa voix une légère teinte d'amertume, croyez-moi, cachez bien vos plaies quand vous en aurez. Le silence est la dernière des joies des malheureux; gardez-vous de mettre qui que ce soit sur la trace de vos douleurs; les curieux pompent nos larmes comme les mouches font du sang d'un daim blessé.

—Hélas! mon cher Aramis, dit d'Artagnan en poussant à son tour un profond soupir, c'est mon histoire à moi-même que vous faites là.

—Comment?

—Oui, une femme que j'aimais, que j'adorais, vient de m'être enlevée de force. Je ne sais pas où elle est, où on l'a conduite; elle est peut-être prisonnière, elle est peut-être morte.

—Mais vous avez au moins cette consolation de vous dire qu'elle ne vous a pas quitté volontairement; que, si vous n'avez point de ses nouvelles, c'est que toute communication avec vous lui est interdite, tandis que....

—Tandis que?

—Rien, reprit Aramis, rien.

—Ainsi, vous renoncez à jamais au monde; c'est un parti pris, une résolution arrêtée?

—A tout jamais. Vous êtes mon ami aujourd'hui, demain vous ne serez plus pour moi qu'une ombre, ou plutôt même vous n'existerez plus. Quant au monde, c'est un sépulcre et pas autre chose.

—Diable! c'est fort triste ce que vous me dites-là.

—Que voulez-vous? ma vocation m'attire, elle m'enlève.

D'Artagnan sourit et ne répondit point. Aramis continua:

—Et cependant, tandis que je tiens encore à la terre, j'eusse voulu vous parler de vous, de nos amis.

—Et moi, dit d'Artagnan, j'eusse voulu vous parler de vous-même; mais je vous vois si détaché de tout: les amours, vous en faites fi, les amis sont des ombres, le monde est un sépulcre.

—Hélas! vous le verrez par vous-même, dit Aramis avec un soupir.

—N'en parlons donc plus, dit d'Artagnan, et brûlons cette lettre, qui, sans doute, vous annonçait quelque nouvelle infidélité de votre grisette ou de votre fille de chambre.

—Quelle lettre? s'écria vivement Aramis.

—Une lettre qui était venue chez vous en votre absence et qu'on m'a remise pour vous.

—Mais de qui cette lettre?

—Ah! de quelque suivante éplorée, de quelque grisette au désespoir, de la fille de chambre de Mme de Chevreuse peut-être, qui aura été obligée de retourner à Tours avec sa maîtresse, et qui, pour se faire pimpante, aura pris du papier parfumé et aura cacheté sa lettre avec une couronne de duchesse.

—Que dites-vous là?

—Tiens, je l'aurai perdue! dit sournoisement le jeune homme en faisant semblant de chercher. Heureusement que le monde est un sépulcre, que les hommes et par conséquent les femmes sont des ombres, que l'amour est un sentiment dont vous faites fi!

—Ah! d'Artagnan, d'Artagnan! s'écria Aramis, tu me fais mourir.

—Enfin, la voici, dit d'Artagnan; et il tira la lettre de sa poche.

Aramis fit un bond, saisit la lettre, lut ou plutôt la dévora; son visage rayonnait.

—Il paraît que la suivante a un beau style, dit nonchalamment le messager.

Merci, d'Artagnan, s'écria Aramis presque en délire. Elle a été forcée de retourner à Tours; elle ne m'est pas infidèle; elle m'aime toujours. Viens, mon ami, viens que je t'embrasse: le bonheur m'étouffe!

Et les deux amis se mirent à danser autour du vénérable saint Chrysostôme, piétinant bravement les feuillets de la thèse, qui avaient roulé sur le parquet.

En ce moment Bazin entrait avec les épinards et l'omelette.

—Fuis, malheureux! s'écria Aramis en lui jetant sa calotte au visage, retourne d'où tu viens, remporte ces horribles légumes et cet affreux entremets! [illegible] un lièvre piqué, un chapon gras, un gigot à l'ail et quatre bouteilles de vieux bourgogne.

Bazin, qui regardait son maître et qui ne comprenait rien à ce changement, laissa mélancoliquement glisser l'omelette dans les épinards et les épinards sur le parquet.

—Voilà le moment de consacrer votre existence au roi des rois, dit d'Artagnan, si vous tenez à lui faire une politesse *non inutile desiderium in oblatione*.

—Allez-vous-en au diable, avec votre latin! Mon cher d'Artagnan, buvons, morbleu, buvons, et racontez-moi un peu ce qu'on fait là bas.

(*La suite à demain.*)

LES TROIS

MOUSQUETAIRES.

Les deux premières Livraisons de cet ouvrage étant épuisées, une seconde édition est en ce moment sous presse. Ceux qui les ont déjà demandées et les personnes qui voudraient souscrire pourront obtenir ces deux livraisons en même tems que la Troisième, qui sera prête au commencement de la semaine prochaine.

Ceux qui ont jusqu'ici acheté les TROIS MOUSQUETAIRES par livraison, feront bien d'inscrire leur nom comme abonnés, afin de s'assurer l'ouvrage complet.

Les abonnés seuls recevront leurs livraisons à domicile, le jour même qu'elles paraîtront.

Prix de la souscription: Une piastre. 21 sept

Il a été positivement prouvé par des années d'expérience, que n'importe quel cas de rhumatisme ou de goutte peut être guéri par l'usage de l'Elixir Végétal Indien, intérieurement—et par le Liniment extérieurement. On ne peut les obtenir qu'au No. 60 rue Poydras.

Les maux de tête, peuvent être guéris immédiatement, par l'application du remède que l'on peut obtenir au No. 60, rue Poydras.

Si vous voulez conserver vos cheveux, et les entretenir dans un état de prospérité, ou les faire croître, servez-vous du Baume de Columbie que l'on vend au No. 60, rue Poydras.

La Préparation Chymique française qui enlève les poils follets en deux minutes, se se trouve qu'au No. 60, rue Poydras.

Extrait de Salsepareille, de Comstock, pour purifier le sang. Prix: 50 cents par bouteille, ou $4 par douzaine; au No 21, rue des Magasins; aussi, l'Huile Acoustique du Dr. McNair, pour la surdité, à vendre au No. 60, rue Poydras.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire Mississippi, Hillard, New York Hullin & Woodruff
Goel. Fanny, Patterson, Havane, Raymond & co
Goel. Elizabeth, Griffith, Pensacola, J Forsyth

ARRIVES

Navire Marengo, Gray, du Hâvre
Navire Caledonia, Massicott, de Boston
Navire Orelius, Miller, de Boston
Barque Kilby, Mair, de Liverpool
Goel. Augusta, Stevens, de la côte.
Goel. Lavinia, Eden, de Grand Caïman
Sloop Belle, Saunders, de St Marks.
Steamer Louisiana, Casey, de St Louis
Steamer Montezuma, Lober, de Cincinnati
Steamer Cote Joyeuse, Dalman, d'Alexandrie
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile
Steamer Helen, Ura, de Bâton Rouge
Steamer Creole, Hearn, de Pensacola
Steamer Monmouth, Hoffman, de Madisonville
Steamer Sabine, Brandenberg, de Greenwood
Steamer et Lantry, Baldwin, de Bayou Sara
Steamer New Era, Soles, de Cincinnati
Steamer Yazoo City, Young, de Yazoo City
Steamer Congress, Glasgow, de St Louis

DERNIERES DATES

Boston	sept 18	Londres	aout 19
New-York	sept 16	Liverpool	aout 20
Philadelphie	sept 14	Paris	aout 18
Baltimore	sept 15	Havre	aout 16
Washington	sept 15	Bordeaux	aout 9
Charleston	sept 17	Vera-Cruz	sept 1e
Havane	sept 4	Mexico	aout 28
Galveston	aout 26	Tampico	juin 6

LE JUIF ERRANT.

LA 5me. Livraison du Juif Errant en Espagnol est présentement en vente chez V. HEBERT,

12 sept 143, rue de Chartres

COUVERTURES

FRANCAISES.

CENT balles, trois points, Oranier, (prix réduit) à vendre par J. MAGER.

Dépot de la manufacture, rue St. Louis, No. 23

23 septembre—1

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE—Il a été perdu ces jours derniers, un CACHET en or, ayant un verre au milieu portant cette devise: "*No end to my friendship*." Ce cachet n'a de prix que parce qu'il vient d'un ami. La récompense ci dessus sera donnée à celui qui le rapportera à MM. Williams, Whitman & Co, No. 31, rue du Camp.

20 sept—6

A LOUER, pour le terme toute prochain, la belle propriété actuellement occupée par M. Barjon, fabricant de meubles, au coin des rues Royale et St. Philippe. S'adresser à M. A. Gratiot, 21 Bienville

23 sept—3

A VENDRE chez le soussigné, provenant des derniers arrivages de Marseille, Havre et Bordeaux:—

[illegible] barils de 30 gallons Vin de Malaga [illegible] gallons vin de Madère supérieur; [illegible] barils de 35 gallons vin de Porto; [illegible] paniers de 12 grandes bouteilles huile d'olive; [illegible] grandes bouteilles huile d'olive, 35 barriques vin rouge St. Julien et Pauillac Médoc, 1841, 21 barriques vin rouge Margaux et Léoville, 1840; 98 caisses de 12 cruches grand modèle curaçao; 150 caisses de 12 bouteilles liqueurs assorties; 146 caisses de 12 grandes bouteilles absinthe Suisse, 20 pipes de 120 gallons vieux Madère, 420 caisses de 12 bouteilles vin rouge Château Margaux, Léoville [illegible] demi barriques vin blanc Haut Sauterne, de Château [illegible] 1842, 50 barriques vin rouge de Marseille, 300 paniers anisette au fine de F. [illegible] Frères, Bordeaux, 20 caisses fruits à l'eau de vie, 100 caisses Marasquin, 4 fûts vieux whiskey d'Irlande, 6 demi pipes eau de vie Cognac, 5 caisses olives vertes. P. LONGIS,

23 sept 116, rue Royale

Le soussigné a en magasin un assortiment complet de VINS de BORDEAUX pour famille, qu'il offre à vendre avec garantie, à des prix modérés.

23 sept P LONGIS, 116 Royale

WHISKEY. 100 barils whiskey rectifié de Cincinnati, venant d'arriver et à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN.

23 sept 44 Poydras

PORC—100 barils porc pièces des reins, 5 do mâchoires, 2 de mess mou, 3 demi barils petits cochons, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN.

23 sept 44 Poydras

BEURRE de Goshen—15 barillets excellente qualité, en débarquement du navire Oconee, à vendre par TUFTS, HOBART & Co.

23 sept 29 Gravier

RUM—[illegible] de la Jamaïque, extrêmement [illegible] en débarquement du navire Orient, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins

23 sept

BOTTES. Une petite facture pour hommes, dernièrement reçue et à vendre par ROBERTS & HALL.

23 sept 75 Magasins

THE frais—100 boites impérial et poudre à canon, Young Hyson, Souchong et Pouchong, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins

VINS—300 paniers, demi-pipes et barils du port de Cala bria, Lisbonne, Canary, Madère &c à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins

EPICES—Casse, macis, piment, clous de girofle, muscade, gingembre en racine, ayant droit au drawback. à vendre par ROBERTS & HALL.

23 sept 75 Magasins

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.

S'EST échappé ou a été volé de chez le soussigné vers le milieu du mois dernier, une mule alezan, d'environ 14 paumes de hauteur, âgée de 6 ans. Aussi, le 15 de ce mois, une mule couleur souris, ferrée aux quatre pieds, d'environ 14 paumes de hauteur, longue queue et crinière d'une longueur moyenne. La récompense ci dessus sera donnée à celui qui ramènera ces mules, ou bien cinq piastres pour chacune d'elles. E. FONBANE,

21 sept—3 Encoignure des rues des Religieuses et Tchoupitoulas

AVIS AUX DAMES!

Le fameux spécifique de Granjean pour la conservation des cheveux se trouve chez MM Bonis & Louvrier, rue de Chartres No 29, chez qui il n'en reste qu'une petite quantité de boites 21 sep—10

EN débarquement de la barque Lisette venant de Bordeaux et à vendre sur la Levée: 80 barriques vin St Estèphe bonne qualité. FRED BONIS & LOUVRIER,

21 sep—6 9 Chartres

A VENDRE, au débarquement de la barque Lisette: 60 barriques vin rouge, Montferrand, bonne qualité. 20 demi pipes eau de vie de cognac, très vieille et supérieure, reçu directement de MM. Pinet Castillon & Co, par JORDY & BRANIER,

21 sep—10f 10 Conti

FRAISES au Jus—11 caisses de la nouvelle récolte et de premier choix, reçues par le navire la Lisette et à vendre par LOREILHE & Co.,

21 sep Encoig. Royale et Douane

PETITS Pois—200 boites sécommodés et au naturel, reçus par la Lisette et à vendre par LOREILHE & Co

21 sep Encoig. Royale et Douane

MAQUEREAUX—100 barils grands maquereaux de Mud, No. 3; 75 barils et demi idem No 2, 10 demi barils No 1, de la dernière pêche, venant d'arriver et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 rue Gravier

RIZ—60 tierçons riz de Charleston, reçus en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 Gravier

WHISKEY—100 barils vieux whiskey rectifié, de Cincinnati, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK.

21 sept 40 Gravier

SAVON—1000 caisses savon Winchester, Eagle et Extra, des marques de Valentine, Ox, et autres marques de Boston; aussi, 100 caisses savon Cincinnati, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40, Gravier.

SEL des Iles Turques—5000 boisseaux venant d'arriver par le brick Lawrence, et à vendre par REYNAUD & FALLON 34 Tchoupitoulas

21 sept

GENIEVRE de Hollande—15 pipes marque de [illegible] à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 Gravier

CIGARES—250 milliers Principes et communs, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 Gravier

CAFE DE JAVA—60 sacs café vieux, du gouvernement à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

21 sept

CARDES à coton—10 caisses contenant 24 douzaines No. 10, venant d'arriver de Boston, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40, Gravier

BLANC de Baleine, &c—200 caisses blanc de baleine, 1re qualité, de New Bedford; 50 [illegible] Nantucket; 20 barils et barriques Saleratus, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 Gravier.

CLOUS—1000 barillets clous assortis, de 4 à 40 à la livre, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,

21 sept 40 Gravier.

THE FRAIS. Chocolat—300 caisses thé vert et noir, de divers prix, à l'usage des familles; 150 caisses chocolat de Boston No. 1, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK.

21 sept 40 Gravier.

VIN BLANC—40 barils Haut Sauterne, en débarquement du navire Lisette, de Bordeaux, à vendre par FIELD & Co,

21 sept 30, rue de la Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—60 paniers, à vendre par FIELD & Co, 30, Vieille Levée

21 sept

INDIGO—10 surons de Caracas, à vendre par FIELD & Co, 30, Vieille Levée

21 sept

EAU DE VIE DE COGNAC—10 1/4 de pipes de J J Dupuy, bonne preuve, à vendre par FIELD & Co,

21 sept 30, rue de la Vieille Levée.

SEL Epsom—100 barriques de Baltimore, à vendre par FIELD & Co, 30, Vieille Levée

HUILE de Tanneur—20 barils, à vendre par FIELD & Co 30 Vieille Levée

VINS rouge et blanc en barriques et en tierçons, et [illegible] en débarquement de la barque Lisette, venant de Bordeaux et à vendre par A. & Z. CAVELIER

20 sept—3

SUCRE

DEUX CENTS boucauts [illegible], à vendre par [illegible] & MILLARD.

COLLEGE WASHINGTON,

(A un mille au-dessous du Couvent des Ursulines.)

DIRIGÉ PAR

J. CHANUT,

LICENCIÉ ES LETTRES,

Ancien professeur d'Histoire au Collège Royal de Henry IV, à Paris; Ex-Vice-Président et Professeur au Collège Jefferson [Louisiane]

CETTE institution, ouverte depuis quelques mois, embrasse toutes les branches d'instruction, soit CLASSIQUE, soit SPECIALE POUR LE COMMERCE ET LES AFFAIRES. Toutes les leçons y sont données par M. Chanut, son associé, professeur déjà ancien en ce pays, et un PROFESSEUR SPECIAL de langue anglaise, venu du Nord et demeurant dans la maison.

Les diverses branches d'instruction, énoncées dans le Prospectus qu'on trouvera chez tous les libraires, seront cultivées avec le même soin; mais l'anglais paraît au Directeur d'une telle importance pour ce pays, qu'il mettra une attention spéciale à le faire dominer dans l'enseignement, et à rendre les élèves capables de l'écrire et de le parler avec facilité, pureté et élégance.

M. Chanut saisit cette occasion de répondre un mot à divers bruits, répandus par une malveillance qu'il s'abstient de qualifier, et répétés avec une bien grande légèreté, et qui, par exemple, le font voyager dans l'Ouest et au Nord, tandis qu'il n'a pas quitté un moment sa maison, et qu'il s'est occupé assidûment des élèves confiés à ses soins par plusieurs familles respectables. Tous ces bruits sont inexacts et faux.

Conditions.

Pensionnaires, $25, avec blanchissage; $22 sans blanchissage.

Demi-pensionnaires $15—Externes $8 et 10, suivant l'âge et les branches d'instruction.

LES PRIX CI DESSUS COMPRENNENT TOUS LES FRAIS, la fourniture des livres excepté.

21 sept—

PENSION DEMANDEE.

UN monsieur et sa femme, de moyen âge, et connus avantageusement, et à leur aise, désirent trouver pension et logement dans une famille respectable [illegible] comme le leur, serait d'augmenter les [illegible] de la vie par une compagnie agréable. Ils n'exigeraient que deux chambres, qu'ils meubleraient à leurs frais. On préférerait une famille où l'on parle le français.

S'adresser à Y. au bureau de l'ABEILLE. 21 sept—2

MARCHANDISES SECHES NOUVELLES.

FRED. BONIS & LOUVRIER, *ayant ouvert leur nouveau magasin, rue de Chartres No. 29,* offrent à vendre en gros et en détail, les articles ci-après, qu'ils viennent de recevoir et qui font partie de leur assortiment d'automne:

Alpaga noir et en couleur, dito lustre fin,
Mousseline de laine nouveaux dessins,
Un beau choix de Foulards pour poche,
400 douzaines Bas blancs et couleur en coton;
300 do. Chaussettes pour hommes et garçons,
200 do. Bas de mérinos et de cachemire,
100 do. Bas anglais, belle qualité;
Caleçons et gilets de coton et de mérinos tricottés,
Mitaines et gants de laine de Saxe et Barege,
Dito dito de soie et filoselle;
Couvertures Mackinaw, à points;
Gants Fanny Elssler et en mérinos;
Cachemires et châles de soie;
Plusieurs caisses de Chapeaux français, à vendre en gros.
Cravattes de soie noire, gros grains, serges, &c.
Un assortiment complet de Mousselines Suisses, nansouks, organdis,
Dito Jaconats, percales et batistes d'Ecosse,
Bas noirs unis et façonnés, et ruches toutes faites;
Cols brodés et garnis,
Flanelles blanches, bas prix,
Toiles à chemises, parmi garanties,
Mouchoirs batiste en pièces et en boîtes;
Crêpe noir et bleu de ciel;
Un grand assortiment de fournitures pour tailleurs et couturières, ainsi que de mercerie de toutes sortes.

21 sept

EN débarquement de la barque Lisette de Bordeaux.

100 barriques vin rouge, St. Julien et St. Emilion.
31 quarts pipe cognac, marque A. Durand, [illegible]
300,000 bouchons pointus
100 caisses cerises à l'eau de vie, [illegible] récolte.
45 barils vin blanc, Haut Sauterne.
20 barils vinaigre de vin blanc.

En Magasin

40 barriques vin Médoc, [illegible] milles. A vendre par POUGET Fils,

[illegible]—3 147, Royale

PAR F. & J. LACOSTE, 103, rue Royale

A VENDRE en débarquement du navire Lisette, venant de Bordeaux, un assortiment de Vins en barriques des crûs ci après:

Montferrand,
St. Emilion,
St. Julien Medoc,
St. Estèphe Medoc,
Chateau Margaux,
Chateau Lafitte,
Bouchons de diverses qualité.

Toujours en magasin d'importations antérieures—Vins St. Emilion, St. Julien Medoc, Chateau Margaux, Chateau Lafitte en demi barriques et en caisses. Aussi, un assortiment complet de Liqueurs fines, surfines, absinthe, vins, généreux vin de Vermut di Farina, &c. 20 sept

AVIS.

LES personnes qui ont des habillements tachés ou piqués et qui désirent les avoir propres, à pouvoir en faire usage pour la saison d'hiver prochain, feraient bien de les envoyer de bonne heure afin de ne pas éprouver de retard, à MM Monsallet & Co. 164 rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse, qui les remettront en les nettoyant dans un état qui surpasse l'attente du public. MM. Monsallet & Co. osent se flatter que si on peut trouver aussi bien qu'eux pour faire ce genre d'ouvrage que l'on ne trouvera pas mieux.

980 ARTICLES DIVERS, DE LA HAVANE.

[illegible] milliers cigares assortis, des meilleures marques,
20 caisses sucre blanc, 60 do jaune,
165 caisses sucre brun.
12 bal en tabac en feuilles, Vuelta de Abajo, pour capas, en magasin et à vendre par

20 sept J. M. CABALLERO, 31 Vieille Levée

OSNABURG—10 balles osnaburg de coton, en débarquement du bateau à vapeur Florence, à vendre par

20 sept J M CABALLERO, 31 Vieille Levée

HUILE DE LIN, etc.—40 barils huile de Lin, 45 do de palmachristi, 13 barriques huile de baleine, sperme, re barils huile de baleine, 15 de huile de tanneur, en magasin et à vendre par JARVIS & ANDREWS,

20 sept 7 Commune

BLANC DE PLOMB et Verres à Vitres—300 barillets blanc de plomb, de Suffolk; 750 caisses vitres de 8 sur 10, 10 sur 12, et 12 sur 18, garanties exemptes de bulles, à vendre par JARVIS & ANDREWS,

20 sept 7, Commune

FLANELLE D'ANGOLA—15 balles à vendre par TUFTS, HOBART & Co 29 Gravier

20 sept

TOILE A DRAPS DE RUSSIE—20 balles toile à draps, à vendre par TUFTS, HOBART & Co, 29, Gravier

20 sept

NORTH & BROTHERS,

MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,

Rue des Magasins,

Encoignure de celle de la Commune,

NOUVELLE-ORLEANS

A VENDRE par le soussigné: 50 barriques vin rouge, Pauillac Médoc, 1842; 45 barils vin blanc Haut Sauterne, 1841, en débarquement de la barque Lisette, venant de Bordeaux. G. M. LUCAS, 30 Bienville.

19 sep—3 a.

Vins et Eau-de-Vie.

EN débarquement du navire Lisette, venant de Bordeaux:

20 futailles eau de vie, 3me et 4me preuve

15 barriques vin rouge Montferrand à vendre. S'adresser à L. MAUREAU chez F. H. Pettipain, No. 155, rue de Chartres. 19 sep—3

ARTICLES DIVERS, venant d'arriver par la barque Lisette, de Bordeaux:

142 caisses cerises à l'eau de vie, 115 dito liqueurs assorties, 75 dito vin rouge, 25 dito fruits au vinaigre, 12 paniers huile d'olive, 9 barils vinaigre de vin blanc, 2 caisses contenant 200 demi boites sardines à l'huile, une caisse contenant des saucissons, des boites de pois verts, cèpes à l'huile, perdrix conservées et autres salaisons, à vendre par REYNAUD & FALLON,

18 sept 34 Tchoupitoulas.

RAFFINERIE DE ST. JACQUES.

LE soussigné agent de la Raffinerie, informe ses amis et le public qu'il vient de faire une nouvelle classification du sucre en pains dans le but de faire correspondre les qualités avec celles des autres raffineries, une demie cent en moins par livre est en même temps faite sur les anciens prix, qui sont actuellement pour les

No. 1..........................11¼
1½..........................11
2..........................11
2½..........................10¾
3..........................10½
4..........................10
5..........................10
6..........................9¾
7..........................9½
8..........................9¼

Nouvelle Orléans, 17 septembre 1844.

U. BOULIGNY, Jun.,

17 sept No 85 Vieille Levée.

AVIS.—La société qui existait ci-devant sous la raison de C. Laurent & Gaschet de L'isle, est dissoute par la mort du premier. Toutes les réclamations contre ladite maison de commerce seront immédiatement payées par

12 sept—16 GASCHET DE L'ISLE.

HAUSSIERES de MANILLE, de dimensions assorties, à vendre en magasin, par J W STANTON & Co.

16 sept Encoignure Magasins et Lafayette

EPICES MOULUES—50 caisses poivre, gingembre et piment, à vendre en magasin, par J W STANTON & Co.

15 sept Encoignure Magasins et Lafayette

AMIDON de Colgates, de qualité supérieure, à vendre en magasin, par J W STANTON & Co

16 sept Encoignure Magasins et Lafayette

CORNICHONS—10 barils à vendre par J W STANTON & Co

16 sept Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE—800 sacs Rio, excellent [illegible], de qualité supérieure, à vendre en magasin, par J. W. STANTON & Co

18 sept Encoignure Magasins et Lafayette

CHANDELLES—300 caisses N. B. assorties à vendre en magasin, par J W STANTON & Co

15 sept Encoignure Magasins et Lafayette

MAGASIN DE SEL DEMI-FIN DE LIVERPOOL.

VENTE par charge de dray de 7 sacs et au détail par un sac, tous les jours depuis midi jusqu'à 3 heures, rue des Français No. 11, entre celles de la Victoire et de l'Esplanade. [illegible] sept 30

EN débarquement du navire Coromando: 8 balles cotonnade de goût pour pantalons, 6 caisses coton Farquharson, à vendre par

6 sept DUNCAN KENNEDY, 84 Toulouse

FIL FARQUHARSON.

8 CAISSES Fil coton sur bobines, à vendre par DUNCAN KENNEDY,

28 ju 84, Toulouse.

AVIS AUX HABITANS SUCRIERS.

LES soussignés préviennent les habitans sucriers, qu'ils ont inventé un genre de lampes à esprit de gaz pour sucreries, avec un second tube pour obvier à tout accident.

Ces lampes qui ont deux becs et qui ont été faites expressément pour l'usage de l'esprit de gaz, n'ont besoin d'aucun soin et ne consomment que 9 cents d'esprit par 24 heures.

Ils ont aussi des cuillères et écumoirs en cuivre pour sucreries.

Le prix du gaz par baril est de 65 cents le galon.

11 sept—10 S. MASPEREAU, 23, Condé

Avis aux Marchands de la Campagne.

LES soussignés font savoir aux marchands de la campagne, qu'ils ont réduit les prix de leurs ferblanteries et qu'ils ont constamment en magasin un grand assortiment de toute espèce de ferblanteries. S. MASPEREAU & Co, 23, Condé

11 sept—10

AVIS.

LES soussignés préviennent le public que Mr. S. Maspereau vient d'arriver du Nord avec un beau choix de Grates, Poëles et un bel assortiment de lampes, tant pour huile chimique que pour esprit de gaz et l'huile de graisse qu'ils voudront à des prix modérés. Ils se chargeront du posage des Grates et des Poëles. S. MASPEREAU & Co.,

11 sept—10 23, Condé

PERDU un billet tiré par J. S. Shaw, en date du 24 juin 1844 payable à 4 mois de date, à l'ordre de et endossé par Field & Co pour la somme de $136. Celui qui a ce billet trouvé est prié de le remettre au No. 30, Vieille Levée attendu que le paiement en a été arrêté.

16 sept—31

COMESTIBLES—200 sacs café fin vert de Rio,
300 caisses blanc de baleine, marques diverses,
100 caisses savon de Boston No. 1, 150 demi-caisses do.
20 barriques saleratus,
20 barils maquereaux du Sud No. 3,
2400 gallons huile de sperme, blanche,
1000 do huile de baleine raffinée.
A vendre par

3 sept Wm. FROST & Co, 23, Vieille Levée